

LES PREMIERS PAS

Nicoleta Ciobanu

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture dévoile à l'élève une nouvelle réalité basée sur le passage de la communication situationnelle à la pensée formelle



taches de connaissance

L'instrument d'écriture employé en classe de première est le stylo. Celui-ci impose un rythme lent, il est facile à manier et donne la possibilité à l'écopier de suivre les lignes du cahier et d'esquisser correctement chaque lettre. En effet, les petits muscles de la main des élèves ne sont pas encore formés, par conséquent les enfants ne peuvent pas maîtriser les outils qui glissent facilement sur la feuille de papier, comme le crayon ou le stylo à bille, au moyen desquels écrire sur le cahier marqué de lignes spécifiques deviendrait difficile.

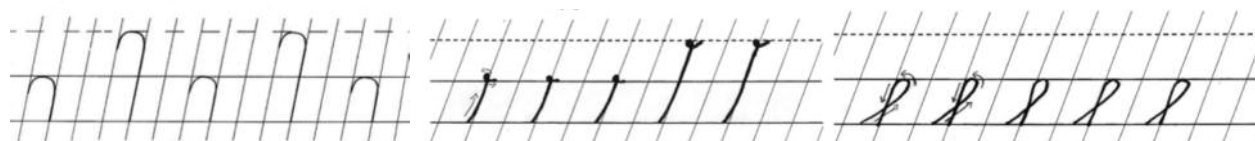
La réalisation d'un enseignement cohérent suppose le respect d'un objectif majeur : assurer la continuité au cours de toute l'activité éducative. Cette condition est aussi valable pour les deux premiers niveaux de l'enseignement. La continuité entre l'enseignement préscolaire et l'enseignement primaire assure une adaptation plus rapide des enfants de première année aux particularités de l'apprentissage. Dans les premières classes de l'enseignement primaire de Roumanie on poursuit beaucoup d'activités entamées durant l'éducation initiale.

L'ÉTAPE PRÉ-ALPHABÉTIQUE

Durant l'étape pré-alphabétique (septembre-octobre de la première année du primaire), les élèves se préparent à apprendre l'étude des lettres de l'alphabet. Dans ce but, l'enseignant s'assure qu'ils prononcent correctement les mots usuels et saisissent tous les sons d'un mot. La prononciation correcte contribue à former des habitudes de lecture et d'écriture adéquates. L'élève est aussi préparé à écrire des lettres et des mots. Il apprend à manier l'instrument d'écriture et à employer le support sur lequel on écrit, des cahiers *type I* pourvus de lignes graphiques supplémentaires.

L'ÉTAPE ALPHABÉTIQUE

Au cours de l'étape alphabétique (novembre-juin de la première année du primaire), l'élève apprend l'alphabet du roumain, il apprend à lire, à écrire des lettres, des mots et des propositions, en employant la méthode phonétique analytique-synthétique. Le choix de la méthode se fait en raison des particularités du roumain, ainsi que des particularités psychologiques des enfants de 6-7 ans. La progression est la suivante : de la proposition au mot, du mot à la syllabe, de la syllabe au son, et vice-versa. L'enseignant entame une discussion basée sur différents supports : photos, planches, moulages, diapositives, etc. On choisit donc une proposition contenant un mot qui renferme le nouveau son, par exemple « *Liana mange* », on marque les mots qui forment la proposition, on identifie le son visé, on prononce les mots syllabe par syllabe, on y repère le nouveau son et on l'écrit. L'étape suivante vise à former l'*ouïe phonématique*. On réalise divers jeux où les élèves sont mis dans la situation de



reconnaître le son *l* dans des positions différentes (au début, au milieu, à la fin) et donnent des exemples de mots contenant le nouveau son. Ces activités entraînent le repérage intuitif de la lettre majuscule qui correspond au son *l* signalé sur une planche où se trouvent la petite et la grande lettre, la lettre olographe et celle d'imprimerie, accompagnées d'un dessin dont la désignation commence par le son en question. Les écoliers cherchent et reconnaissent la lettre dans l'abécédaire, ensuite la repèrent dans différents journaux ou revues et finalement ils composent des mots à l'aide de l'alphabet. Puis on discute à partir de l'image du manuel et l'enseignant pose des questions afin de pousser les élèves à prononcer correctement les mots nouveaux qu'on va retrouver dans le texte.



L'étape qui suit vise à apprendre à lire les mots écrits par *unités syllabiques*, ce qui engendre le passage de la reconnaissance des lettres à la formation du champ visuel d'une syllabe qui permettra, par la suite, la lecture intégrale des mots. On présente la lettre olographe et les élèves apprennent par quels éléments graphiques elle est composée. Ensuite, l'enseignant écrit au tableau noir la lettre et en explique chaque mouvement, tandis que les écoliers font les mêmes mouvements en l'air, le stylo à la main. Les élèves sont donc invités à faire des exercices pour détendre les muscles de la main : ils ferment et ouvrent le poing, font des rotations du poignet, le poing fermé, tambourinent sur le pupitre comme s'ils pianotaient, frappent légèrement dessus de leurs doigts en imitant la pluie et chantent.

Plus tard, ils écrivent trois lettres et le maître les vérifie. Ceux qui les ont écrites correctement continuent, tandis que les autres les écrivent aidés par leur enseignant. On procède de la même manière jusqu'à ce que les élèves écrivent une ligne ou deux.

Ensuite, on s'attaque à l'écriture des mots, la première étape étant la copie selon un modèle écrit au tableau noir ou sur une planche : l'effort des écoliers y est minimal. Ils observent le modèle et écrivent les mots tels quels sur leurs cahiers. Au cours de la deuxième étape, le maître présente aux élèves des mots écrits en caractères d'imprimerie et les apprenants les écrivent en lettres olographes. On appelle cette étape *transcription*. La troisième étape consiste dans l'écriture libre des mots, appelée *dictée-autodictée*. La contribution des élèves y est, cette fois-ci, complète. Vers la fin de cette période on utilise le cahier *type II* à lignes normales, vu que les écoliers maîtrisent assez bien

l'écriture et qu'ils sont préoccupés par la graphie des lettres et par le respect précis des dimensions, des inclinaisons et des espaces.

Au cours d'une deuxième leçon, on organise des *discussions* pour éveiller l'intérêt sur le contenu du texte de l'abécédaire : les élèves lisent à voix basse le texte, puis l'enseignant pose des questions afin de vérifier jusqu'à quel point la lecture a été consciente. Le texte est lu par séquences et plusieurs élèves sont impliqués, quel que soit le niveau de leurs habitudes de lecture. Les écoliers s'appliquent à lire avec expressivité et, par la suite, le maître vérifie dans quelle mesure ils ont acquis le contenu du texte par la lecture sélective. On parle alors du texte afin de former des habitudes d'expression, on écrit des propositions, on analyse la structure de celles-ci, on fait des transcriptions, des dictées, on lit les mots et les propositions en lettres majuscules et olographes, et la leçon s'achève finalement par des exercices et des jeux d'exercices de langage.

L'ÉTAPE POST-ALPHABÉTIQUE

Dès 2003, date à laquelle la scolarité obligatoire a été imposée dès l'âge de 6 ans, l'étape post-alphabétique a été reportée en deuxième année (de septembre à novembre) : elle vise à former des habitudes de lecture de textes plus longs, à allonger les contenus de ces textes, à écrire des textes formés de trois à cinq propositions sur des cahiers adéquats (*dictando*). On exerce la lecture et l'écriture au cours de la même leçon, on approche les contenus par un apprentissage intégré.

Pourtant, la motivation des enfants pour la lecture dépendant de la créativité et du tact pédagogique de chaque cadre didactique, l'écolier doit être entraîné en permanence. Par conséquent, le maître utilise habituellement des planches didactiques, des jeux, des chansons, des jetons et des fiches de travail. Pour familiariser les élèves aux choses et aux objets éloignés sur les plans temporel et spatial, l'enseignant fait appel au vidéoprojecteur. Les programmes éducationnels informatiques aident également l'enseignant et l'élève tout au long du processus d'apprentissage. C'est le cas de l'abécédaire interactif, qui est l'un des *softs* les plus renommés : sur le CD, l'élève trouve des leçons présentées sous la forme d'un dessin animé (pour chaque lettre). Les sons, les syllabes, les mots, les propositions deviennent implicitement les partenaires de jeu des enfants qui peuvent, tous, employer le contenu informationnel selon leur niveau et l'acquérir à leur rythme, ce qui contribue à augmenter leur amour-propre et leur confiance en eux.

Nicoleta Ciobanu - Enseignante au Collège National Elena Cuza de Bucarest - Roumanie.

La rédaction remercie Mme Marilena Lascar de sa précieuse collaboration.